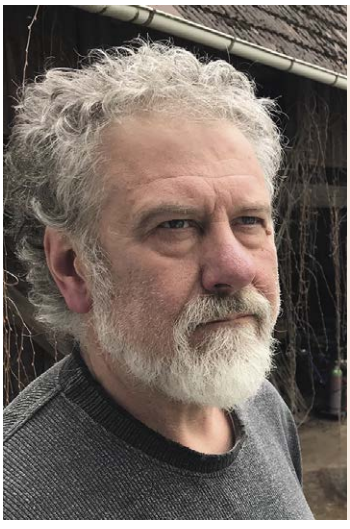


KAISER-LOTHAR-PREISTRÄGER 2019
MARTIN SCHÖNEICH, VORDERWEIDENTHAL (D)

LAURÉAT DU PRIX DE L'EMPEREUR LOTHAIRE 2019 :
MARTIN SCHÖNEICH, VORDERWEIDENTHAL (D)

Vita

1955	geboren in Grünstadt
1970	Lehre als Modellschreiner
1978	Studium der Bildhauerei und Grafik an der Akademie der Bildenden Künste in München
1982	Meisterschüler bei Prof. Erich Koch
1983	Mannlichpreis München Förderpreis für Bildhauerei Rheinland-Pfalz
1984	Abschlussdiplom der Bildhauerei
1985	als freischaffender Bildhauer und Grafiker tätig, lebt und arbeitet seit 25 Jahren in Vorderweidenthal, Südpfalz
1986	Arbeitsstipendium Lincoln/ England
1996	Reisestipendium Frankreich und Spanien (Eduardo Chillida)
seit 2008	Lehrauftrag an der Pädagogischen Hochschule Heidelberg

G - 1 - 17, 2017, Cortenstahl, Gymnasium Bad Bergzabern, 6,3 x 2,6 x 2,8 m

KMM - 3 - 12, 2012, Cortenstahl, Kreisel Maikammer, Höhe 10 Meter

Rotation, 2012, Cortenstahl, Alzensaue Rockenhausen, 5,0 x 3,2 x 2,5 m

Seine Skulpturen rufen nach Öffentlichkeit, nach Auseinandersetzung. Dabei ist er selbst ein bedachter, zurückhaltender und eher abwägender Charakter. In seinem Haus in der Kirchstraße von Vorderweidenthal, einem kleinen Dorf zwischen Dahn und Bad Bergzabern im Pfälzer Wald, hat Martin Schöneich beides: Privatheit und Öffentlichkeit. Das ehemalige Bauernhaus mit Scheune fand er vor 25 Jahren nach langer Suche und restaurierte es. Seine Frau und Studenten der Akademie Karlsruhe halfen dabei. Die langgestreckte Scheune öffnet sich an einer Straßenecke, so dass jeder zuschauen kann, wenn er hämmert, schleift, schweißt. Eine Sitzgruppe lädt zum Verweilen ein, Bildhauerhof und Treffpunkt eben. Die Skulpturen im Hofraum lassen kaum glauben, dass Martin Schöneich seine Ideen heute nach ersten einfachen Skizzen im PC vollendet. Seit 20 Jahren nutzt er ein 3D-Programm, um seine Kugeln, Kuben, Würfel oder Zylinder beweglich zu machen. Jahrelang arbeitete er in Gips und Ton, aber das hatte sich irgendwann erschöpft. Und da ermöglichte Ende der 90er Jahre das Medium 3D-Software in Kombination mit der Plastik eine völlig neue Konzentration auf das Objekt. Es bedurfte keiner Zeichnungen mehr. Im PC konnte man ein Objekt drehbar, von allen Seiten sichtbar machen, hatte die dritte Dimension sofort vor Augen. Das sparte Arbeitsschritte. Dennoch ist

Ses sculptures aspirent à un vaste public, à la confrontation. Pourtant, il est lui-même d'un caractère circonspect, réservé et plutôt réfléchi. Dans sa maison de la Kirchstrasse, une rue de Vorderweidenthal, petit village situé entre Dahn et Bergzabern dans la forêt du Palatinat, Martin Schöneich dispose des deux : d'un espace privé et d'une ouverture au public. Cette ancienne maison paysanne avec sa grange, il l'a trouvée il y a 25 ans au terme d'une longue recherche et il l'a restaurée avec l'aide de son épouse et des étudiants de l'Académie de Karlsruhe. La grange de forme allongée s'ouvre sur un angle de rue où tout un chacun peut l'observer lorsqu'il manie son marteau, qu'il ponce, qu'il soude. Un ensemble de sièges incite à rester, la maison du sculpteur est un lieu de rencontre. Les sculptures dans la cour permettent à peine d'imaginer que Martin Schöneich, à partir de simples croquis, concrétise aujourd'hui ses idées sur un ordinateur. Depuis 20 ans, il utilise un logiciel 3D pour animer ses boules, ses cubes ou ses cylindres. Durant des années, il a travaillé avec du plâtre et de l'argile, mais il s'en est finalement lassé. Fin des années 90, l'apparition du 3D pour la sculpture lui a permis de se concentrer d'une toute nouvelle façon sur l'objet. Plus besoin de dessins, il devenait alors possible de faire tourner un objet sur l'ordinateur, de le rendre visible sur toutes ses faces, d'avoir immédiatement sous les yeux la troisième dimension. D'où une éco-

die Computergraphik immer nur Vorlage oder Entwurf, die dann mit der Arbeit am Objekt verändert wird. Über diese Entwürfe am Computer ist Martin Schöneich wieder zu seinen Wurzeln zurückgekehrt, dem Modellschreinern, zu kleineren Plastiken aus Holz, häufig farbig und längst begehrte Sammlerobjekte. Diese Kleinpastiken fertigt er in akribischer Genauigkeit, mit feinen Kanten und Rundungen. Nur eine kleine Ungenauigkeit genüge, und eine Plastik werde nicht mehr als stimmig empfunden. Die Präzision der Arbeit gebe dem Objekt Ruhe, die es dann ausstrahlen könne.

1955 in Grünstadt geboren ist es der Vater, der ihn behutsam an die Kunst heranführt. „Mein Vater hat mich die gesamte Kindheit hindurch gefördert. Er hat mich angeleitet, wie man modelliert, wie man zeichnet, also die Dinge, die man heute beherrschen muss, um eine Skulptur herzustellen. Wir haben meist mit Gips, Ton oder Knete modelliert. Schweißen war nicht seine Sache, aber all die Basics hat er mir beigebracht." Sein Vater war Designer für Spielzeugwaren, Modelleur etwa von Puppenköpfen. Zeichnungen, erste Modelle in Plastilin entstanden. „Das geschah immer spielerisch. Er hat nie gesagt, Du musst jetzt das machen, sondern er hat einfach das begleitet, was ich machen wollte. Das war das Schöne."

nomie de travail. Pourtant, l'infographie n'est qu'un modèle ou un projet qui se modifie lors du travail sur l'objet. Par le biais de ces projets définis sur ordinateur, Martin Schöneich est revenu à ses racines et à son travail de menuisier sur de petites sculptures de bois, souvent colorées et depuis longtemps recherchées des collectionneurs. Il confectionne ces petites statues avec une minutieuse exactitude, s'attachant à la finesse des angles et des arrondis. La plus petite imprécision, dit-il, suffirait et la sculpture ne serait plus ressentie en parfait équilibre, la précision du travail donne à l'objet la sérénité qu'il peut alors irradier.

Né en 1955 à Grünstadt, c'est son père qui l'a doucement initié à l'art. « Mon père m'a encouragé durant toute mon enfance. Il m'a appris comment modeler, comment dessiner, toutes ces choses qu'on doit maîtriser pour faire une sculpture. Nous avons le plus souvent modelé du plâtre ou de l'argile ou de la pâte à modeler. La soudure n'était pas son truc, mais il m'a appris tout ce qui est la base. » Son père était designer de jouets, modéliste de têtes de poupées notamment. Il dessinait et faisait des modèles en plasticine. « C'était toujours de manière ludique. Il ne m'a jamais dit : tu dois maintenant faire ça, il m'a simplement accompagné dans ce que je voulais faire. C'était bien. »

S - 2 - 04, 2004, Holz, schwarz matt lackiert

R - 1 - 11, 2011, Holz, rot matt lackiert, 45 x 45 x 28 cm

Martin begann eine Lehre als Modellschreiner in einem großen Maschinenbauunternehmen. Modelle von Motor- und Maschinenteilen oder Gehäusen wurden in Holz gefertigt. Höchste Präzision war gefragt, sauberes Fräsen und Schleifen. Mit 18 Jahren brannte Martin Schöneich dann für's Filmemachen. Er schrieb Skripte, Drehbücher. Aber aus seiner Bewerbung an der Film- und Fernsehhochschule wurde nichts.

Ein Malerfreund aus Grünstadt machte ihm Mut. Schöneich begann Akte zu modellieren, und die ließen sich auch verkaufen. Mit seinen Arbeiten bewarb er sich dann 1978 an der Akademie der Bildenden Künste in München, studierte Bildhauerei zunächst bei Prof. Hubertus von Pilgrim, dann bei Prof. Erich Koch. Bereits an der Kunstakademie wird bei der Umsetzung von Ideen und Entwürfen die Spannung zu Schöneichs Grundthema.

Martin a commencé un apprentissage de maquettiste dans une grande entreprise de construction mécanique. Les modèles de pièces de moteur et de machines étaient faits en bois. Il fallait une extrême précision, un fraisage et un ponçage très nets. A 18 ans, Martin Schöneich s'est passionné pour le film. Il a rédigé des scripts et des scénarios. Mais sa candidature à l'Ecole Supérieure du Film et de la Télévision n'a pas été retenue.

Un ami peintre de Grünstadt lui a redonné courage. Schöneich a commencé à modeler des nus qui se sont bien vendus. Ses travaux lui ont permis d'entrer à l'Académie des Arts Plastiques de Munich où il a étudié la sculpture d'abord avec le Professeur Hubertus von Pilgrim, puis avec le Professeur Erich Koch. Dès la réalisation de ses idées et de ses projets à l'Académie, Schöneich fait de la tension un principe de base.

D - 9 - 96, 1996, Eisenguss, 25 x 35 x 32 cm

D - 3 - 97, 1997, Eisenguss, 24 x 18 x 16 cm

„Meine ganze Arbeit beruht auf Gegensätzen, auf Starre und Bewegung, glatt und rauh, rund und gerade. Durch diese Gegensätzlichkeiten entstehen Spannungen. Etwas Gebogenes braucht etwas Gerades als Störung. Ich arbeite ganz bewusst mit diesen Störungen, denn sie rufen die Spannungen hervor." Ruhe benötigt Bewegung. Und Bewegung ist in seinen Arbeiten häufig eine Drehbewegung, Rotation. Formen kreisen um eine imaginäre Achse.

Diese Spannung, bekennt Martin Schöneich, sei für ihn wie ein Lebenselixier. Ohne sie könne er keine Plastik schaffen. „In der Kunstakademie haben wir dieses Prinzip auf Akte übertragen. Wenn man die eine Seite des Aktes regelmäßig und die andere Seite unregelmäßig bearbeitet, dann entsteht eine Spannung. Ein glatter Akt ist dagegen langweilig."

« Tout mon travail repose sur des contraires, sur la rigidité et le mouvement, le lisse et le rugueux, le rond et le droit. Ces oppositons créent des tensions. Quelque chose de courbé a besoin de quelque chose de droit pour être brouillé. Je travaille en toute conscience avec ces éléments car ils provoquent des tensions. » Le repos a besoin de mouvement. Et le mouvement est souvent dans ses travaux une rotation, un pivotement. Les formes tournent autour d'un axe imaginaire.

Cette tension, reconnaît Martin Schöneich, est pour lui comme une force vitale. Sans elle, il ne pourrait pas sculpter. « A l'Académie des Arts, nous avons appliqué ce principe à des nus. Si l'on traite un côté du nu de façon régulière et l'autre côté de façon irrégulière, on crée une tension. Un nu tout lisse, par contre, est ennuyeux. »

Tor-Aufbruch, 1998, Sandstein, Rinntal, Südliche Weinstraße
3,2 x 2,5 x 1,2 m

D - 1 - 99, 1999, Sandstein, Stadtpark Bischwiller / F
3,2 x 2,8 x 1,5 m

Seine heutigen Plastiken sind eher konstruktivistisch, erinnern an Maschinenteile, an geometrische Formen, von denen er immer neue Varianten entwickelt und zu- bzw. gegeneinander in Beziehung setzt.

Ausdauer, auch sie eine prägende Eigenschaft Martin Schöneichs. Eine Idee führe nicht sofort zum Ergebnis. Und er erinnert sich an ein Portrait Albert Einsteins, das er in den Tagen an der Münchner Kunstakademie schaffen wollte. Im Vorfeld habe er viel über Einstein gelesen und sich dann an die Arbeit gemacht. Aber er habe 40 Modelle schaffen müssen, bis er sagen konnte, das ist er. Jede Arbeit müsse eine „Seele" haben.

Ses sculptures aujourd'hui sont plutôt constructivistes, elles rappellent des pièces de machines et leurs formes géométriques dont il élabore toujours de nouvelles variantes et qu'il met en relation ou en opposition.

La persévérance, c'est aussi une qualité marquante de Martin Schöneich. Une idée, selon lui, n'aboutit pas immédiatement au résultat voulu. Et il se souvient d'un portrait d'Albert Einstein qu'il voulait réaliser à l'époque de l'Académie de Munich. Il avait d'abord beaucoup lu sur Einstein et s'était mis au travail. Mais il avait fait 40 modèles avant de se dire : oui, c'est bien lui. Tout ouvrage doit avoir une « âme ».

Ring, Gedenkstätte Amoklauf, 2014, Winnenden Stadtgarten, 7,0 x 2,6 m

Und so erging es ihm auch bei einer seiner prominentesten Arbeiten der letzten Jahre, der Gedenkstätte an die Opfer des Amoklaufes an der Albertville-Realschule in Winnenden bei Stuttgart. Dort tötete vor 10 Jahren ein 17-Jähriger 15 Menschen und schließlich sich selbst. Im Gedenken schuf Martin Schöneich 2014 die Großskulptur „Gebrochener Ring", eine Stahlplastik. „Im Fall Winnenden, da habe ich irgendwann eine Idee gehabt, die ich dann aber wieder zur Seite legte. Bei einem Spaziergang durch den Wald hatte ich plötzlich eine Art Erscheinung, die mir sagte, das muss in Ring sein. Und ich ging nachhause und baute die Idee aus." Er bog den Ring, fügte eine schmale Öffnung ein, durch die man ins Innere des Rings gelangen kann. Wer die Skulptur begeht, empfindet in der Öffnung Enge und Beklommenheit und dann im Innern des Rings Geborgenheit. Genau diese Empfindung sei seine Idee gewesen, die er habe umsetzen wollen, so Schöneich. Und Gespräche mit Betroffenen in Winnenden bestätigten ihm, dass sie die Begehung der Skulptur genauso empfunden haben.

Et il en a été de même pour l'un de ses plus éminents travaux des dernières années, le mémorial des victimes de la tuerie au collège Albertville de Winnenden, près de Stuttgart, où, il y a 10 ans, un jeune de 17 ans a massacré 15 personnes avant de se donner la mort. En 2014, Martin Schöneich a réalisé une grande sculpture en acier dénommée « Anneau brisé ». « Pour Winnenden, j'ai eu un jour une idée, mais je l'ai mise de côté. Pendant une promenade en forêt, j'ai eu d'un coup comme une apparition qui m'a dit qu'il fallait un anneau. Je suis rentré chez moi et j'ai développé l'idée. » Il a construit un gigantesque anneau creux avec une étroite ouverture qui permet de pénétrer à l'intérieur. Celui qui entre par là éprouve d'abord un sentiment d'exiguïté et d'oppression, puis ensuite à l'intérieur celui d'être à l'abri. C'est justement cette sensation qui était l'idée qu'il voulait transposer, dit-il. Et ses entretiens avec les habitants de Winnenden lui ont confirmé qu'ils ont ressenti exactement la même chose.

Martin Schöneichs große Plastiken stehen heute in Fußgängerzonen, auf Plätzen, in Schulhöfen, auf Kreiseln in Kreisverkehren und als Landmarken in offener Landschaft. Viele in der Südpfalz und dem benachbarten Frankreich. Und sie sind Marken, an denen sich die Menschen reiben sollen, die Auseinandersetzung provozieren wollen. „Jede Skulptur will mit dem Auge entdeckt werden, nachvollzogen werden. Und sie muss für sich selbst sprechen. Wenn eine Plastik nicht für sich selbst steht, dann ist es eigentlich nicht gelungen, was sie sagen wollte."

Les grandes sculptures de Martin Schöneich se dressent aujourd'hui dans des zones piétonnes, sur des places, dans ces cours d'écoles, au milieu de ronds-points ou comme repères en plein paysage. Beaucoup se trouvent au sud du Palatinat et dans la France voisine. Et ce sont des marques où les gens viennent se frotter et qui provoquent une confrontation. « Toute sculpture veut être découverte avec les yeux et être comprise. Et elle doit parler d'elle-même. Si une sculpture ne se suffit pas à elle-même, on n'a pas réussi à exprimer ce qu'elle voulait dire. »

Hommage an Civitella, 2016, Cortenstahl, 2,5 x 1,2 x 1,1 m

R - 1 - 96, 1996, Linoldruck, 60 x 60 cm

R - 4 - 98, 1998, Linoldruck, 60 x 60 cm

Und Martin Schöneich hat noch viel zu sagen. In der Fußgängerzone von Bad Bergzabern hat er ein kleines Atelier und stellt seine Arbeiten aus. Da fällt der Blick auch auf seine Druckgraphiken, an denen er eigentlich immer parallel zu seiner Bildhauerei arbeitet, meist im Winter, wenn es draußen kalt ist. Er druckt mit Linoleum- oder Holzplatten, die er einfärbt und die durch Anordnung der Formen und die Überlappung der Farbflächen wiederum die dritte Dimension, Spannung und Bewegung hervorrufen. Auch diese Drucke sind kraftvoll und voller Dynamik.

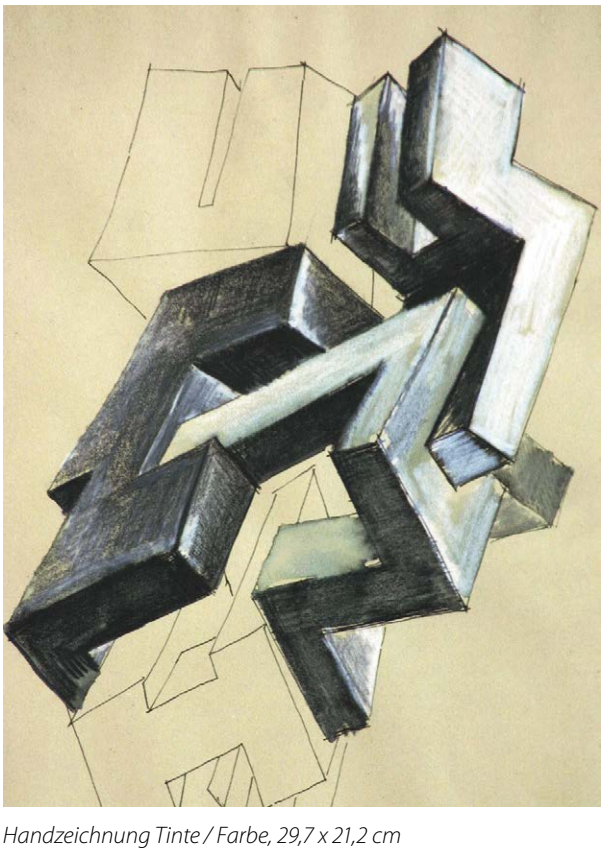
Martin Schöneich will in seinen Arbeiten ausdrücken, was er empfindet, was ihn bewegt, erfreut oder bedrückt. Grafik und Bildhauerei seien eben die Medien, die er beherrsche, um dies auszudrücken. So will er ein Zeichen für Gegenwärtiges oder Zukünftiges setzen.

Gerald Keßler

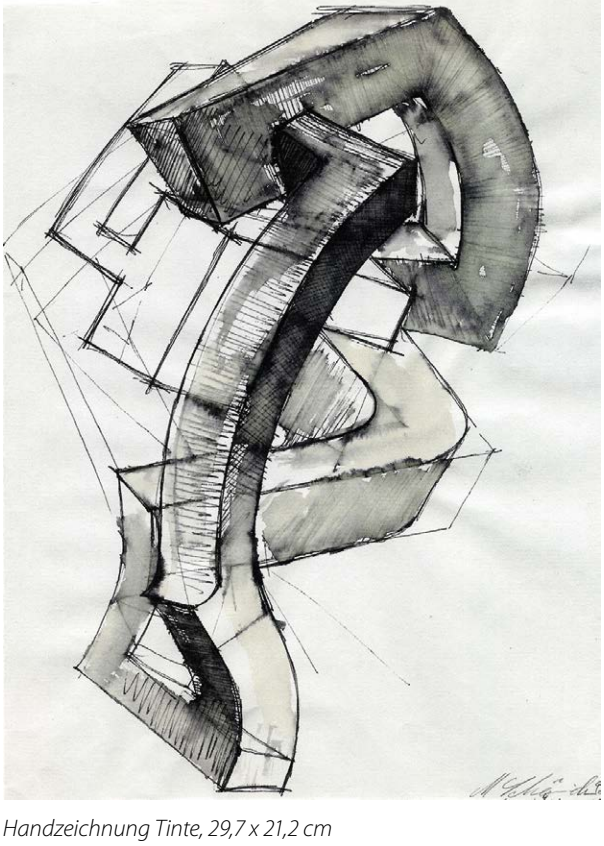
Et Martin Schöneich a encore beaucoup à dire. Dans la zone piétonne de Bad Bergzabern, il a un petit atelier où il expose ses travaux. Le regard tombe d'abord sur des gravures faites parallèlement à son travail de sculpteur, le plus souvent en hiver lorsqu'il fait froid dehors. Il les imprime avec des plaques de linoléum ou de bois qu'il colore et qui, par la répartition des formes et le chevauchement des couleurs, déclenchent à nouveau la troisième dimension, la tension et le mouvement. Ces gravures ont aussi une puissance et une dynamique fortes.

Martin Schöneich veut exprimer dans ses œuvres ce qu'il ressent, ce qui le touche, le réjouit ou le préoccupe. Le dessin et la sculpture sont justement les supports qu'il maîtrise pour tout exprimer. Il veut ainsi lancer un signal pour le présent ou l'avenir.

Gerald Keßler



Handzeichnung Tinte / Farbe, 29,7 x 21,2 cm



Handzeichnung Tinte, 29,7 x 21,2 cm